

« FAISCEAU D'ÉPINGLES DE VERRE », AU MOIS MULTI

Accouchement multidisciplinaire

L'arrondissement du texte de Claude Gauvreau n'a pas été chose facile

JEAN ST-HILAIRE

JStHilaire@lesoleil.com



■ Dans les 10 dernières années de sa courte vie, le dramaturge et poète automatiste Claude Gauvreau (1925-1971) commet sous le titre *Faisceau d'épingles de verre* quatre textes aux titres inintelligibles et aux paroles non moins étranges. C'est de la poésie syllabique, un banc d'essai du fameux « langage exploréen » poursuivi par un Gauvreau qui ignorait peut-être alors que le corps est conducteur...

Quel rapport ? Électricité et intelligence artificielle se liguent au théâtre pour créer ces textes écrits entre 1961 et 1970, comme l'écrivain glissait vers le délire suicidaire. Le Mois Multi présente à la salle Multi de Méduse, demain soir et vendredi, à 20 h 30, (supplémentaire à 16 h, vendredi) cette parole qui a résisté de tous ses accents à la représentation jusqu'ici. Il s'agit d'une initiative de P: recherche, création et diffusion en arts médiatiques. Christian Lapointe a relevé le défi de la mise en scène de cette authentique épopée de la création multidisciplinaire.

Échange avec les concepteurs du projet, Martin Renaud et Philippe Pasquier, dans la file d'attente de *White Cabin*, du groupe russe AKHE, mercredi dernier. La conversation confirme le sentiment laissé par un survol du matériel documentaire: le duo s'est donné un mal fou pour arraisonner ce Gauvreau. En empruntant à ses formules et en schématisant, disons qu'il passe l'« exploréen » au tamis de logiciels de synthèse vocale et d'une spatialisation sonore dans un univers scénographique complexe.

CONVERGENCE

Poète et *performeur*, Martin Renaud a d'abord procédé à l'analyse littéraire de *Faisceau*... — qu'il interprète comme « une amnésie de la culture » — et dégagé avec Lapointe les éléments d'un récit le plus organique possible. Onze des 18 personnages n'ont pas survécu à l'opération.

Ceci fait, il a capté les voix des acteurs interprétant le texte pour les traiter avec des logiciels de sources li-

bres connus des chercheurs en linguistique. Avec le résultat que, sur scène, ce sont, non plus des comédiens, mais des ordinateurs qu'on entend. Des ordinateurs qui, assure Renaud, respectent « les caractéristiques vocales des différents personnages selon qu'ils sont masculins ou féminins, jeunes ou vieux, etc. »

Sur scène, ce ne sont plus des comédiens, mais des ordinateurs qu'on entend

La donne change radicalement le rapport des acteurs au texte et au public. Libérés de la mémorisation, les interprètes ne sont pas pour cela réduits au rang d'automates, note Philippe Pasquier. « Leur travail est très physique, il appelle une énergie plus proche de la chorégraphie que du théâtre, précise-t-il. Quant à la mise en scène, elle relève un peu du rapport du cirque avec ses artistes. »

Spécialiste de l'intelligence artificielle distribuée, Pasquier a élaboré chez Avatar un « tapis de contact scénique ». Il s'agit d'une membrane électro-sensible aux interactions des acteurs entre eux et avec les éléments du décor. Une simple touche d'un personnage déclenche la réplique appropriée de sa voix préenregistrée. C'est ici qu'intervient la propriété de conduction du corps humain, cette faculté qu'il a d'interrompre au toucher un circuit électrique, en l'occurrence celui de la trame sonore.

L'action se joue sur une aire entou-

rée par les spectateurs, eux-mêmes cernés par les 24 haut-parleurs de la chaîne de spatialisation sonore.

Le théâtre là-dedans ? La mise à l'épreuve des hypothèses s'est accompagnée d'une recherche sur la scénographie et le jeu masqué. Signée Jean-François Labbé, la première intègre le dispositif de Pasquier et réfléchit les images vidéo de Lionel Arnould. Passionné par le jeu masqué, Lapointe a fait appel en la matière à Danielle Boutin, également conceptrice des costumes. À l'image du « langage exploréen » de Gauvreau, les masques inclinaient à une expression mutante de l'humain.

Deux résidences de création auront nourri le projet. Au LANTISS de l'Université Laval, on a réalisé la création multimédia proprement dite. Puis à Recto-Verso, à Méduse, les acteurs (Frédéric Bouffard, Hugo Lamarre, Valérie Laroche, Martin Renaud, Klervi Thienpont et Hugo Turgeon) sont entrés dans la ronde pour « chorégraphie » de leurs parcours dans la pièce.

Vingt-quatre voies sonores, des actions, des images... « Tout doit converger », dit Philippe Pasquier en résumant le défi.

« Ça fait quelques années que j'analyse le texte de Gauvreau, l'un des plus radicaux de sa quête automatiste, fait Martin Renaud. Avec Christian (Lapointe) qui poursuit sa démarche de théâtre masqué et qui traite ses *performeurs* comme des sculptures, on s'est efforcé de créer quelque chose de crédible qui fasse accepter l'abstraction de cette poésie au public. C'est un théâtre de l'essence, et non du sens, un théâtre où, sans fin, un monde émerge et s'éteint aussitôt. »

« Le traitement multidisciplinaire pallie l'absence de sens immédiat du texte par surabondance de l'essence », conclut Philippe Pasquier.

Réservations au 524-7577.